
QUELQUES PRINCIPES PSYCHOLOGIQUES ET PSYCHOLINGUISTIQUES DANS L'ÉTUDE DE LA PERCEPTION DE LA PAROLE

TATIANA SLAMA-CAZACU

1.1. Dans cette étape du développement des sciences, la nécessité d'une approche interdisciplinaire et expérimentale s'impose dans la phonétique également.

1.2. Par suite de l'accumulation des données expérimentales et des faits d'observations on ne peut plus envisager uniquement une phonétique *in abstracto*, détachée de la langue réalisée — donc de la parole —, de la situation réelle de communication, des deux pôles de cette dernière — donc de la réception aussi —; une phonétique qui ne tienne pas compte de l'interdépendance des processus articulatoires et perceptuels, du fait que l'émission est réglée par les mécanismes perceptuels proprioceptifs et par ceux concernant l'émission de l'interlocuteur. L'envisagement interdisciplinaire, à partir d'une perspective psychologique et psycholinguistique, devient obligatoire en phonétique. Car, par l'essence même des phénomènes en question, cette perspective est implicite dans l'étude d'un phénomène psychique — la perception — et d'un phénomène psycholinguistique — la réalisation de la langue, la parole.

2. Pour les recherches actuelles en phonétique, la méthode expérimentale est indispensable. Mais l'étude expérimentale phonétique de la perception de la parole ne peut point ignorer certains aspects importants de l'expérimentation psychologique de ce phénomène, ainsi que les résultats auxquels a abouti la recherche de la perception en psychologie.

2.1. Il nous faut souligner tout d'abord la nécessité d'expérimentations *de laboratoire* (où les conditions puissent être mieux contrôlées), et de l'utilisation d'*appareillages nouveaux*, exacts, qui enregistrent de manière précise les stimuli, la situation, les réactions et qui puissent, aussi, créer une simulation complexe, rapprochée le plus possible des conditions complexes de la réalité.

2.2. Un fait de majeure importance, qui semble un lieu commun, mais qui souvent est perdu de vue même en psychologie, est la *spécificité* (qui tient aussi au plan psychique et non seulement à la structure physique des stimuli) de la perception des stimuli verbaux, tant sur le plan de la perception auditive que sur le plan de la perception visuelle. Des expériences concernant la perception (visuelle pour le moment) des stimuli verbaux par comparaison avec les stimuli nonverbaux (P. Fraisse 1963,

1964, et nous même avec nos collaborateurs, 1966—1967)¹ — démontrent objectivement cette spécificité. En utilisant comme indicateur de la perception le temps de réaction soit verbale, soit motrice, nous avons établi (avec O. Vişan et M. Voicu) que les stimuli verbaux donnent un temps de réaction plus bas que les stimuli non-verbaux (ils donnent donc une perception plus rapide, grâce, très probablement, au fait que la verbalisation, donc le décodage — qui assure la perception complète d'un stimulus, en tant qu'élément d'une certaine catégorie de la réalité — est facilité par la structure même des stimuli verbaux offerts à la connaissance sous la forme du code-langue.

2.3. La perception des divers stimuli — donc des stimuli verbaux aussi — dépend de nombreux facteurs qui peuvent modifier la perception (et dont nous avons essayé d'établir² un tableau de 24 catégories, divisées en un grand nombre de sousclasses: modalité de structure des stimuli, état du sujet, facteurs motivationnels,³ technique expérimentale, conditions environnantes, complexité de la tâche perceptuelle, etc.). Ces facteurs multiples s'influencent réciproquement et varient eux mêmes en fonction des circonstances (donc de l'immixtion des autres facteurs). C'est ce que nous avons appelé le principe de la multiplicité et de la variabilité des facteurs de la perception, et qui devrait être pris en considération aussi en phonétique expérimentale, tout en essayant de montrer à quel degré et sous quelle forme concrète ces facteurs influencent la perception auditive du message.

2.4. Un problème difficile dans la recherche expérimentale de la perception est celui des indicateurs qui la révèlent. En phonétique expérimentale on s'est peu inquiété de l'importance de cet aspect méthodologique, qui peut falsifier bien de résultats. Si, d'une part, la psychologie doit encore chercher à établir la valeur objective

¹ P. Fraisse, Le temps de réaction verbale: dénomination et lecture. "Année psychol.", 1964, 64, nr. 1, pp. 21—46; T. Slama—Cazacu, O. Vişan, M. Voicu, The comparative efficiency of verbal and nonverbal stimuli (in condition of uncertainty and of verbal reaction time). "Rev. roum. sci. soc.-Psychologie", 1966, nr. 1, pp. 21—43; T. Slama—Cazacu, Use of motor reaction time for comparing the perception of verbal and non-verbal stimuli, and verbalisation in perception. "Rev. roum. sci. soc.-Psychologie", 1967, nr. 1, pp. 81—88; T. Slama-Cazacu, O. Vişan, Comparative study of perception of verbal and nonverbal stimuli, in complex conditions, by motor-reaction time, "Rev. roum. sci. soc.-Psychologie", 1966, nr. 1, pp. 65—79 (pour d'autres références bibliographiques nous nous permettons de renvoyer aussi à ces articles).

² T. Slama-Cazacu, Problèmes théoriques et méthodologiques de l'étude des facteurs de variabilité de la perception des stimuli verbaux et non verbaux et de leur efficacité, "Rev. roum. sci. soc. Psychologie", 1965, nr. 1, pp. 3—15; T. Slama—Cazacu, M. Voicu, Privire critică asupra studiului performanţei la diferiţi stimuli verbali şi neverbali, în psihologia experimentală contemporană a percepţiei, "Rev. psihol.", 1965, nr. 2, pp. 247—271.

³ R. Solomon, D. Howes, Word frequency, personal values and visual duration thresholds, "Psychol. rev.", 1951, 58, nr. 4, pp. 256—271.

des divers paramètres utilisés (réaction verbale ou déclaration du sujet, temps de réaction, réaction motrice ou végétative comme indice d'une perception etc.), d'autre part la phonétique expérimentale devrait élargir la sphère des indicateurs objectifs de la perception des stimuli verbaux et introduire dans ses moyens d'investigation certains de ces indicateurs déjà utilisés par la psychologie.

2.5. L'un des principaux obstacles pour le développement de la phonétique a été, probablement, l'envisagement statique des phénomènes sonores verbaux dans l'expérimentation mais aussi sur les autres plans de la recherche.

Nous voudrions insister ici sur la nécessité d'une étude dynamique de la perception de la parole.

a) Les stimuli verbaux, produit d'un être humain, sont destinés à être perçus par un être humain aussi. Si les recherches qui font appel à des modèles très abstraits, ou à des synthèses de sons, ou qui visent à détacher les traits essentiels qui caractérisent un son dans son émission ou qui le font perceptible comme tel dans la réception sont très utiles, on ne pourrait perdre de vue le fait que dans la communication il y a souvent une intervention de facteurs secondaires de l'ambiance, qui modifient l'émission d'un son ou sa réception.

Nous insistons donc sur la nécessité de placer les recherches phonétiques elles-aussi dans les ensembles réels, dans la communication (étudier la variation de la perception par rapport au déroulement de la chaîne articulaire, en fonction des divers ensembles, de la position contextuelle,⁴ de la longueur du message, des stimuli concomitants mimiques, gestuels etc.; le rapport entre la perception auditive du message verbal et la perception visuelle de ses composantes de motricité faciale reste encore à étudier et les résultats de ces recherches seraient très fructueux aussi pour la phonétique articulaire).

b) Un autre aspect de l'étude de la perception en tant que phénomène dynamique consiste à considérer celle-ci comme processus d'ajustement graduel, de prise de conscience par étapes des faits verbaux acoustiques et proprioceptifs. Le percept n'est pas le résultat immédiat et tout de suite correct d'un moment perceptif qu'on pourrait étudier en l'immobilisant par un instantané statique. Il y a dans la perception des moments qui se succèdent rapidement et au cours desquels le percept prend contour, se précise, est complété, est modifié même. La perception est d'ailleurs liée aussi à l'apprentissage, on „apprend“ à mieux discerner, à mieux percevoir. D'autre part, l'amélioration articulaire entraîne une amélioration perceptive, tout comme les données perceptives et proprioceptives règlent l'émission verbale. Le cercle perception-articulation-perception — que d'ailleurs on pourrait mieux dénommer progression cyclique — impose d'envisager dynamiquement la perception du langage.

⁴ P. Fraisse, Incertitude du stimulus et incertitude de la réponse dans la reconnaissance perceptive, "XVIIIth Int. Congr. psychol. Symposium: Information theory and perception". Moscou, 1966, pp. 23—46.

c) La connexion articulation — perception⁵ (ou vice versa) est l'un des traits d'une loi fondamentale du langage en général et de la réception en particulier.

L'étude phonétique ne peut être complète et correcte sans l'étude approfondie des particularités de la perception acoustique des sons verbaux. La perspective côté de l'émission enrichit l'étude phonétique.

On peut bien percevoir et ne pas être capable de prononcer correctement, mais ce qu'on n'a pas bien perçu, ne peut être correctement prononcé et ce qu'on prononce bien, a été et est bien perçu. L'émission correcte nécessite une réception antérieure correcte, mais la perception est aidée par une connaissance antérieure, par des jalons déjà tracés sur un schéma antérieur à la perception. Plus on vient à la rencontre du moment perceptif avec un schéma *compatible* (correspondant et non contradictoire à l'objet) plus complet, et plus la perception est facilitée, est correcte.

d) Enfin, l'étude dynamique de la perception des sons verbaux inclut aussi une étude génétique-évolutive de la perception, en fonction de la ligne du développement ontogénétique (mais aussi philogénétique).⁶ Le développement du langage et l'acquisition des langues étrangères sont basés sur l'apprentissage, donc sur une perception du langage. L'enfant entend et imite, il s'entend, il „se sent" parler et se corrige par un continuel feed-back. Le rôle de la médiation perceptive-auditive et proprioceptive articulaire est fondamental dans l'acquisition des langues.

DISCUSSION

Šabršula:

Je suis d'accord avec l'affirmation de Mme Cazacu que l'on ne peut pas détacher la phonétique de la parole. L'expression linguistique, quoique non motivée directement (*physei*, Cratyle) dépend du contenu, de la dynamique de l'énoncé. L'histoire des changements phonétiques prouve quelquefois que les éléments au service du rhème sont pertinents. Dans certains cas il est possible de prouver une dépendance *indirecte* qui va du contenu, de sa substance et de sa forme, jusqu'à la forme et la substance de l'expression.

⁵ Harlan Lane, The motor theory of speech perception. A critical review, "Psychol. review", 1965, 72, nr. 4, p. 292.

⁶ R. Chocholle, Relations entre audition et langage, „Rev. g-le des sciences", 1966, nr. 3—4, pp. 99—101.